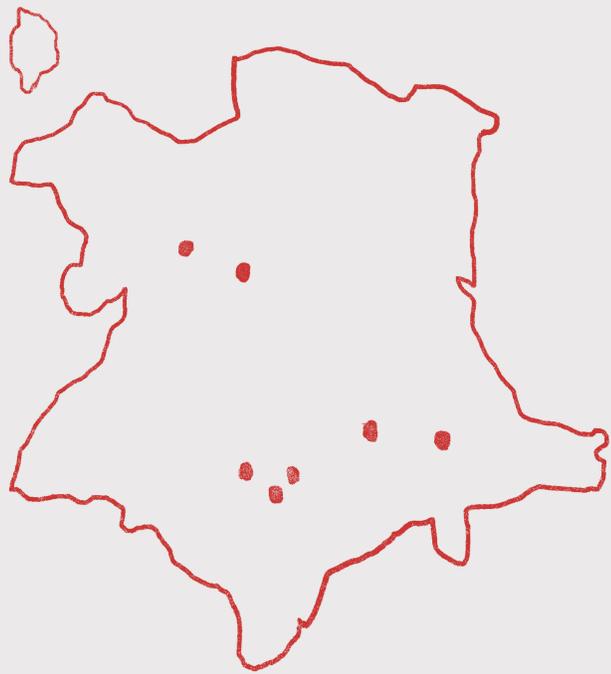


ENDROITS À L'ENVERS



UNE EXPOSITION
APPROPRIABLE,
POPULAIRE, QUI
PEUT S'AUGMENTER
OU SE RÉTRÉCIR,
ITINÉRANTE,
VOYAGEUSE ENTRE
CES LIEUX AMIS
(OU FUTURS)

C'est d'abord une rencontre entre nos deux terrains d'expérimentations, la Perm' (63) et le Pavillon en chantier (93). Puis le besoin de continuer l'échange d'histoires, celles d'autres endroits à l'envers. De ces endroits qui (re) mettent en mouvement des lieux oubliés, qui transforment les obstacles en opportunités, qui occupent le terrain avec créativité et indiscipline. Enfin, est née l'idée, d'une exposition, et de dresser un panorama d'expériences et de lieux curieux. L'envie, de partager avec d'autres ce qui nous inspire ici et ailleurs.

Il suffit de regarder un peu à côté, pour voir que ça bouge partout en France. S'inspirer, laisser infuser, se nourrir, échanger sur des manières de faire qui sortent des clous. Le choix de ces 7 lieux est arbitraire, quasiment instinctif. Ces endroits très différents dans leur échelle et leur nature (espace public, bâtiment public, pavillon, jardin ...), se rejoignent par une programmation qui vient du terrain, par l'audace d'un hors-norme, par une forme de modestie aussi ?

Comment raconter ces lieux si riches et complexes ? Nous avons choisi de les éclairer sous l'angle de ce qui fait d'après nous leur puissance, leurs pratiques, leur énergie et leurs façons de faire au quotidien. Conscientes de ne pouvoir en dresser des portraits exhaustifs, nous vous proposons de vous raconter, avec nos mots, ces endroits à l'envers, ou ces envers à l'endroit ?

4 APÉROS PRÉPARATOIRES
1 SEMAINE DE PRODUCTION À LA PERM'
7 ENTRETIENS TÉLÉPHONIQUES
DES PAROLES BRUTES, DE L'ÉNERGIE
À CHAUD, DES PETITES HISTOIRES ET
ANECDOTES

Cette exposition a été co-produite par l'association Rural Combo (La Perm' - 63) et l'association Ici! (Le Pavillon en Chantier - 93), en partenariat avec le laboratoire de programmation habitée Barbara.

Rural Combo est une jeune association basée à Cunhat, qui travaille à la programmation, la conception, la construction, l'animation, la médiation et l'expérimentation sur des projets de design, d'architecture, et de développement des territoires.

Ici! est une association d'architectes et d'artisans implantée sur l'Île-Saint-Denis. Elle explore différents modes d'action et de participation des habitants à l'aménagement de leur environnement, par des chantiers ouverts, des événements, des ateliers ...

Barbara est un laboratoire de programmation habitée, fondé autour d'expérimentations urbaines réjouissantes. Barbara construit un réseau de praticiennes, composé de chercheuses, de graphistes, de designers, d'architectes et d'urbanistes, réunies par la volonté de questionner, d'explorer et transmettre les enjeux de leurs pratiques. Barbara crée des temps et des lieux d'échanges nomades et ouverts, sur des thématiques concrètes, pour fabriquer des outils communs.

Merci aux interviewé-e-s : Bénédicte (Deux-Quatre), Thaïs (Chapiteau Raj'ganawak), Fanny et Laurie (Cartonnerie), Adrien (Jardin du canard), et aux petites mains : Chloé, Loïc

L'ART DE
L'IMPROVISATION

HOTEL PASTEUR

RENNES

RESTER SAUVAGE

LE JARDIN DU CANARD

MONTREUIL

PERMANENCE
DU MOUVEMENT

LE PAVILLON EN CHANTIER

L'ILE SAINT-DENIS

PERMIS DE
TRANSMETTRE

LA PERM'

BILLOM

SIMPLICITÉ
ORDINAIRE

LE DEUX QUATRE

PRÉ-EN-PAIL

RÉSISTANCE
CRÉATIVE

LA CARTONNERIE

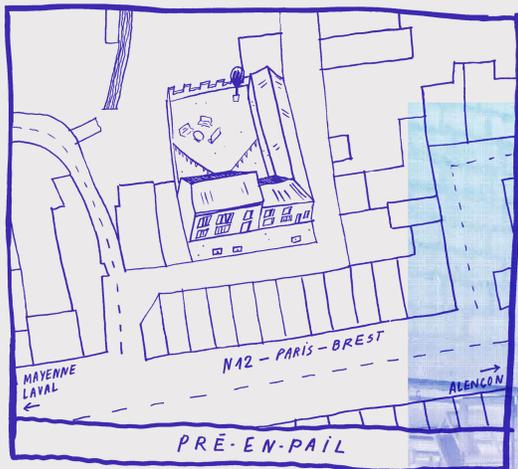
SAINT-ETIENNE

L'ESSENCE
DE LA FÊTE

LE CHAPITEAU RAJ'GANAWAK

SAINT-DENIS

LE DEUX QUATRE



Dans un village-rue, aux mêmes difficultés que d'autres modèles ruraux que l'on connaît, deux associations d'éducation populaire, Payaso Loco et le Secours populaire, décident en 2011 de se regrouper pour croiser leurs publics et réunir leurs forces. Ils se projettent dans une ancienne menuiserie vacante depuis plusieurs années, qui appartient à la Mairie. Les élus sont d'abord réticents à laisser les clefs, mais au bout de quelques mois et plusieurs événements, le projet prend. D'abord perçu comme éphémère, le collectif s'organise, le lieu devient pérenne et répand son énergie et son dynamisme aux alentours.

C'EST QUOI : UN BÂTIMENT PUBLIC
A QUI : LA COMMUNE DE PRÉ-EN-PAÏL
OÙ : PRÉ-EN-PAÏL (53)
QUELLE TAILLE : 1000 M²
QUI COORDONNE : LE COLLECTIF 2-4
ÇA COMMENCE : EN 2013
MAIS LE BÂTIMENT EXISTE DEPUIS : ON NE SAIT PAS
ET A ÉTÉ AUSSI : UNE MENUISERIE
IL S'Y PASSE : UNE BOUTIQUE SOLIDAIRE, LA DISTRIBUTION ALIMENTAIRE, UNE LUDOTHÈQUE, DE LA CONSTRUCTION DE JEUX EN BOIS, DES ACCOMPAGNEMENT DE PROJET INDIVIDUELS, UNE BIENNALE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DURABLE EN MILIEU RURAL, UN CONCERT-BRADERIE

53140

SIMPLICITÉ ORDINAIRE

« Ce qui marche dans ce lieu c'est qu'on est tous vachement fiers d'appartenir à cet endroit. C'est ce qui nous manque le plus dans des territoires comme ceux là, ne pas avoir honte de là où t'es. Ça n'est pas rien, c'est du projet collectif qui nourrit l'identité personnelle.



Entre la simplicité et le bon sens, ça tient à des gens notre projet. On a toujours tendance à se dire que c'est hyper complexe (je sais pas pourquoi on attire que des tempéraments de dingues), mais il y a une forme de simplicité. Ce qui marche c'est qu'on n'a pas de règlement intérieur, c'est qu'on fait tout à l'humain. On fait tout à la tête du client mais par contre, tous les clients sont recus. Après tout le monde n'ose pas franchir nos portes, mais quand tu les franchis quel que soit l'âge, tu vas trouver quelqu'un à qui parler, boire un café, faire des trucs ...

« On accueille tout mais il faut que chacun puisse porter ce qu'il amène. C'est celui qui le dit qui le fait. »

“LA COM C'EST UNE CATASTROPHE CHEZ NOUS. ON EST NULS PARCE QU'ON S'EN FOUT. ON OUBLIE TOUT LE TEMPS DE PRENDRE DES PHOTOS.”



« Le 2-4 génère aussi des choses à l'extérieur du lieu. Ça fait tâche d'huile dans le village. »

On parle de tiers-lieux, d'espace de coworking quand on fait des conférences tout ça, mais en dehors, on n'en parle jamais. On aime bien ne pas être mis dans les cases. Ça nous permet une liberté d'action qui est plus importante.

Au 2.4, il y a des gens de toutes sortes : comptable, sans-abris, menuisier, brocanteur ... forcément ce qui marche c'est le dialogue, la teuf, le contact. C'est le vécu direct. »

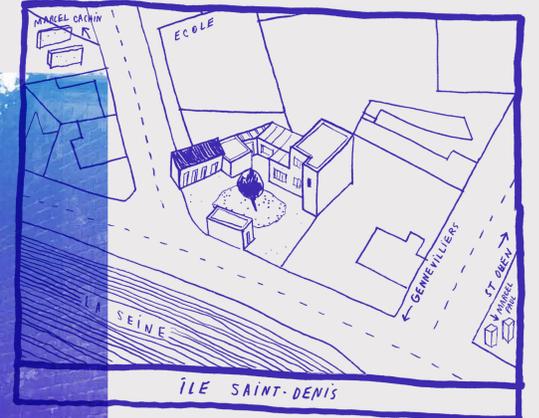


« On est un peu obligé de forcer car les élus sont frileux. Et en même temps on est la ad vitam eternam. Car on est des enfants du pays. Faut faire preuve d'une vraie diplomatie de village, de "forcing en douceur". »

Bénédicte,
architecte
Collectif 2-4

Dans un quartier de L'île Saint Denis (93) en pleine rénovation urbaine, l'association d'architectes de quartier ICI, installée depuis 2014, constate le besoin d'un lieu de rencontres. Avec l'association des Voisins, ils proposent de s'installer dans un pavillon à l'abandon appartenant à la municipalité, pour en faire une maison de quartier à disposition des habitants, un espace où parler du projet urbain en cours et du futur du quartier, mais aussi un lieu de fabrication avec ses ateliers. Depuis, le pavillon en chantier vit le jour et la nuit, et sa programmation évolue à chaque nouvelle idée et nouvel arrivant.

LE PAVILLON EN CHANTIER



C'EST QUOI : UN PAVILLON, AVEC ATELIER ET JARDIN.
A QUI : LA VILLE D'ÎLE SAINT DENIS
OÙ : ÎLE SAINT DENIS (93)
QUELLE TAILLE : 150 M2 DE PLANCHERS
QUI COORDONNE : L'ASSOCIATION ICI
ÇA COMMENCE : EN 2014
MAIS LE LIEU EXISTE DEPUIS : LES ANNÉES 50
ET A ÉTÉ AUSSI : UN PAVILLON PRIVÉ, HABITATION ET
TRAITEUR / ÉLEVAGE D'ESCARGOTS
IL S'Y PASSE : ATELIER D'AUTORÉPARATION DE VÉLO,
LES BARBECUES/FÊTES, JARDINAGE, ATELIER BOIS /
MÉTAL, LUDOTHÈQUE, RESTAURATION, COMITÉ DE
QUARTIERS, SOUTIEN SCOLAIRE, HAMMAM ET ATELIERS
BIEN-ÊTRE, BUREAUX, PERMANENCE D'ARCHITECTES

PERMANENCE
DU MOUVEMENT



« Ça marche parce qu'il y a un jardin. Les espaces publics du quartier sont difficiles à l'appropriation, les voitures prennent beaucoup de place... Un jardin semi-public/privé c'est un écrin, tout le monde veut y faire des goûters, des barbecues, sa cabane... »



« Certains avaient l'impression que si on n'avait pas un espace avec des post-it de couleur sur des cartes ou des maquettes, on n'était pas en train de travailler sur le futur du quartier ! »

« Toute cette grande machine de la rénovation était lancée, fallait faire avec. Alors on a essayé de se positionner là où on sentait des manques. Comment accompagner le plus possible cette transformation, pour qu'elle aille « dans le bon sens » ? On ne peut pas jouer sur toutes les

échelles, maison peut faire remonter des retours d'habitants, faire des liens entre élus, techniciens, projets futurs et urgences du terrain, et faire que ce mouvement-là, il ne laisse pas trop de gens de côté.

Ça s'est fait de manière beaucoup plus aléatoire que ce qu'on avait imaginé au début : au jour le jour, en fonction des gens qui avaient besoin du lieu, et ça s'est traduit par des espaces qui changeaient tout le temps. Sur une même journée, un salon de 20m² était la ludothèque de quartier (avec des jeux et des enfants partout), puis on rangeait tout pour le soutien scolaire (ambiance de travail), puis les grands frères du quartier arrivaient (avec leurs banquettes-coussins et leur snack), puis nous le lendemain matin on revenait bosser dans l'espace... C'est là qu'on a mangé, c'est là qu'on a fait des comités de quartier, des ateliers, des réunions, des fêtes, tout !

« ACCOMPAGNER CE MOUVEMENT ... PAR DU MOUVEMENT. FAIRE AVEC, PRENDRE DU RECUL, SE REFAIRE L'HISTOIRE ... »



« Un de nos combats c'est quand même le sujet de la mixité : c'est donner de la qualité aux moments où les différents usagers se croisent, faire en sorte qu'ils existent. »

Et cette rénovation du pavillon tous ensemble, qui peut paraître parfois bordélique ou impensée, ça participe complètement à la construction du quartier. Nous, on travaille surtout à consolider les activités qui se font dans ce lieu, pour qu'elles trouvent ensuite leur place dans le quartier futur.

C'est un endroit qui permet de faire mûrir certains projets, et d'être un vrai tremplin. »

Hélène,
architecte de quartier
association ICI

LA PERM'



Dans le bourg de Billom (63) se trouve le premier collège jésuite de France, construit depuis 1564. Ses 7500m² et sa cour carrée ont connu sur 500 ans l'invention de l'enseignement jésuite, une école d'enfants de troupes, un collège public et ses dortoirs, et pendant ses années de friche, un investissement associatif, des travaux avortés, et une occupation sauvage ...

Depuis 25 ans, ce monument historique est fermé au public faute de moyens nécessaires à sa rénovation. Mais récemment des travaux d'urgence ont été effectués, et les élus s'interrogent sur sa possible réouverture. Une rencontre avec Patrick Bouchain et la Preuve par 7, et avec l'association Rural Combo fait naître une nouvelle idée : imaginer une occupation de l'ancien collège presque tel quel, par l'installation d'une perm' et de sa concierge sur trois ans.



C'EST QUOI : UN BÂTIMENT PUBLIC
A QUI : LA VILLE DE BILLOM
OÙ : BILLOM (63)
QUELLE TAILLE : 7500 M²
QUI COORDONNE : ASS. RURAL COMBO
ÇA COMMENCE : EN 2018
MAIS LE BÂTIMENT EXISTE DEPUIS : 1564
ET A ÉTÉ AUSSI : LE PREMIER COLLÈGE JÉSUIE DE FRANCE, UNE ÉCOLE MILITAIRE, UN COLLÈGE PUBLIC, UNE FRICHE
IL S'Y PASSE : DES VISITES, DES RENCONTRES, DU CHANTIER, DES REPAS, DE PREMIÈRES FÊTES, DES ATELIERS CRÉATIFS/ RÉSIDENCES. ET BIEN D'AUTRES À VENIR..

PERMIS DE TRANSMETTRE



« Il y a du carrelage de réfectoire et de la pierre de volvic, il reste un lavabo de cantine dans la coursive aux plafonds en voûtes d'arêtes. »

« C'est un lieu qui a une certaine âme, il est précieux, pas juste parce qu'il est inscrit aux monuments historiques, mais parce que dans l'imaginaire collectif il compte pour beaucoup de gens. Moi, la première fois que je l'ai visité, je me suis dit "mais il faut tellement faire quelque chose ici". J'arrive à me

l'imaginer rempli, plein de gens, et avec une belle énergie. On n'en est pas si loin, il est pas en si mauvais état. Ça donne vraiment envie de le prendre en main, de se le réapproprier et d'en faire quelque chose.

« ET TU RÉPONDS QU'IL N'Y A PAS DE PROBLÈME, OU QUE S'IL Y EN A, ON VA CHERCHER DES SOLUTIONS POUR LE FAIRE QUAND MÊME. »

Depuis toujours, cet endroit est un espace de transmission : celle du maître à l'élève, de l'individu au collectif, d'une génération à une autre. Et chaque génération d'occupants l'a transformé. Ce n'est pas un patrimoine figé, certains auraient préféré que la chapelle du XVI^e n'ait pas été entre-solée par les militaires du XIX^e, d'autres que les squatters des années 2002 n'aient pas abîmé les doubles-vitrages PVC des années 2001...



« Il fallait commencer par attacher les parpaings, inscrits aux monuments historiques en même temps que le reste du bâtiment ... Un dialogue constructif avec les conservateurs et un autre système de sécurité a pu être proposé, temporaire et réversible. »

Dire que personne ne peut plus rentrer dans un bâtiment qui a accueilli des tonnes de gens pendant 500 ans parce qu'aujourd'hui il n'est plus aux normes, c'est triste. Pourquoi on ne pourrait pas trouver le moyen d'habiter le patrimoine ? Rebrancher l'eau, l'élec, inviter des amis, improviser une cantine dans la cour, une brocante, un escape game dans la cave, un atelier de potier. Cet endroit n'est pas en sucre : si l'idée c'est qu'on puisse le transmettre à notre tour, alors autant qu'il reste en vie, en mouvement, à l'air libre. »

Emmanuelle,
 concierge,
 association Rural Combo

« Une étude de programmation a été faite, estimant une enveloppe de 25 millions pour faire de ce bâtiment un "booster culturel". Somme que la ville n'a pas, bien sûr, alors pourquoi ne pas le transformer plutôt petit à petit, par l'usage, que d'attendre un gros projet qui peut-être n'arrivera jamais ? »

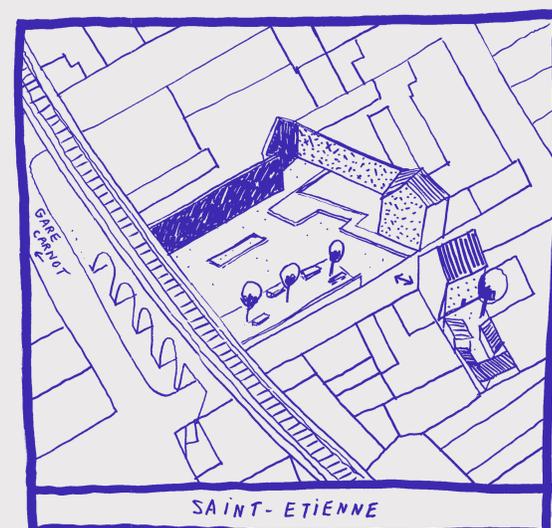


LA CARTONNERIE

42000

Le 24 novembre 2010 à Saint-Étienne, le site des Cartonnages Stéphanois devient un espace public temporaire. Il est conçu et animé en plusieurs épisodes par l'association CARTON PLEIN, en lien avec l'EPASE. S'y déploie une recherche-action pluridisciplinaire sur la ville et le jeu. Au travers d'interventions légères et mobiles, de chantiers créatifs, de jardins partagés et d'événements, les étudiants, usagers et voisins sont invités à se rassembler, créer, tester, échanger et jouer ensemble. Il s'agit d'un espace en chantier permanent qui ne fige rien et tente d'ouvrir à chaque étape de nouvelles perspectives, en essayant dans tout le quartier.

C'EST QUOI : UN ESPACE PUBLIC/
A QUI : LA VILLE DE SAINT-ETIENNE
OÙ : SAINT-ETIENNE (42)
QUELLE TAILLE : 2000 M²
QUI COORDONNE : ASS. CARTON PLEIN
ÇA COMMENCE : EN 2010
ÇA FINIT : EN 2017
ET ÇA ÉTÉ AUSSI : UNE USINE DE CARTONS
IL S'Y PASSE : TERRAIN D'EXPÉRIMENTATIONS, INSTALLATIONS ARTISTIQUES, ÉVÉNEMENTS ÉPHÉMÈRES, CHANTIERS CRÉATIFS, JARDINS PARTAGÉS,...



RÉSISTANCE CRÉATIVE



« On a créé un espace des possibles qui a commencé à nous dépasser. Et ça a été un terrain support pour pleins d'associations et pleins d'autres gens. »

« C'EST CE QUI ME CAPTIVE CHEZ CARTON PLEIN, CETTE ÉMULATION CRÉATIVE, CETTE MONTÉE EN ÉNERGIES POSITIVES, EN BONNES INTENTIONS, QUI ONT LE POUVOIR DE CROIS, D'IMPRÉGNER CERTAINS LIEUX. »

« Quand Carton Plein joue, se met en scène dans l'espace public, les lieux se métamorphosent un instant et se donnent à voir autrement. Ce qui me captive, c'est cette émulation créative, cette montée en énergies positives, en bonnes intentions, qui ont le pouvoir de croiser, d'imprégner certains lieux.

Par exemple, la "compil' de quartier". Il y avait à côté de nous une médiathèque qui avait du mal à comprendre son public. On s'est saisi de la fête de la musique pour parler de la question de la diversité culturelle du quartier. On rencontre un musicien et en deux secondes, un projet s'est monté. Des artistes sont partis en collecte de chansons préférées auprès des habitants, et ça s'est terminé en boeuf musical, avec les reprises de ces morceaux. Ça peut paraître tout bête mais ça a vraiment permis à la médiathèque de se requestionner sur son rapport au territoire.



« Pour réussir vraiment à partager les regards, ça passait beaucoup par le pas de côté : se mettre en scène, fabriquer des choses ensemble, inventer des costumes, se mettre un peu en difficulté en quelques sortes dans des domaines qui n'étaient pas les nôtres. Ça a permis de trouver des langages communs et de dépasser nos propres champs. »



« Aller au delà de chaque discipline réunie et créer, par leur mise en dialogue, quelque chose de nouveau qui ne peut se ramener à la somme de celles-ci. »

Il nous faut "bidouiller" et regorger d'inventivité. Une nouvelle fois, nous avons produit une sorte d'objet hybride qui convoque un brassage de cultures, générateur d'instantanés inédits et de frottements déstabilisants.

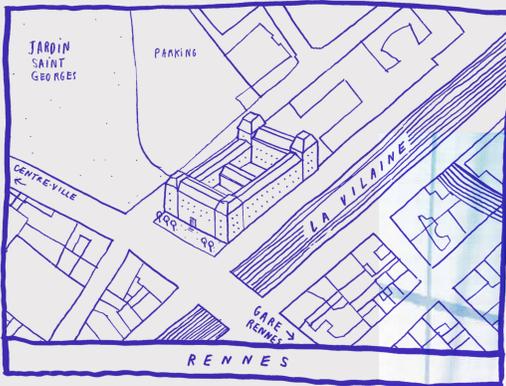
Je me suis longtemps demandée ce que Carton Plein produisait. Quels types de formes ? Peut-être que Carton Plein ne produit pas une mais des formes multiples et singulières au gré des contextes, accouchant un peu par surprise, modelées par les ingrédients de la transdisciplinarité. »

Laurie & Fanny,
architecte et sociologue
association Carton Plein

En 2012, à l'initiative du maire Daniel Delaveau et de Patrick Bouchain, l'Université Foraine se propose d'intervenir à Rennes sur des sites inoccupés, sans programme prédéfini, et de faire émerger un projet par la participation, l'ouverture au public, en travaillant sur l'appropriation. L'hôtel Pasteur fait partie de ces sites-là.

Après trois années d'expérimentations, une étude est remise. Elle sera le point de départ de la réhabilitation du lieu portée par la ville, en école maternelle et "Hôtel à projets", dont le programme d'usage sera continuellement à réinventer.

L'HOTEL PASTEUR



C'EST QUOI : UN BÂTIMENT PUBLIC
A QUI : LA VILLE DE RENNES
OÙ : RENNES (35)
QUELLE TAILLE : 6000 M²
QUI COORDONNE : ASS. NAC (SOPHIE RICARD)
ÇA COMMENCE : EN 2012
MAIS LE BÂTIMENT EXISTE DEPUIS : 1888
ET A ÉTÉ AUSSI : UNE FACULTÉ DE SCIENCES, UN CENTRE HOSPITALIER ET FACULTÉ DENTAIRE
IL S'Y PASSE : TERRAINS DE TENNIS EN INTÉRIEUR, PARCOURS DE SANTÉ TACTILE, SALLE DE DANSE ÉPHÉMÈRE, CABINET DE THÉRAPIE ALTERNATIVE, COURS D'ALPHABÉTISATION, SPÉCTACLES DÉAMBULATOIRES, EXPOSITION DE BANDES DESSINÉES...



« L'HÔTEL PASTEUR, C'EST UN ESPACE PUBLIC AVEC UN TOIT »

« C'est un « lieu agile », capable de s'adapter à une société en mouvement qui se transforme très rapidement. »



« C'était une surprise tout le temps Pasteur. »

« Le principe fondateur de l'Hôtel Pasteur, c'est de partir du **«Non-programme»**. L'idée est de mettre le bâtiment à l'épreuve par l'usage des besoins de tous. C'est une étude de faisabilité «en actes» : l'observation de ces différentes formes d'appropriations non dictées.

Et ce sont les activités temporaires qui ont révélé les potentiels des lieux. Les porteurs de projet pouvaient occuper un espace d'1h à trois mois. **On a toujours dit oui, on n'a jamais dit non.** Chacun peut y trouver sa place s'il a un projet particulier.



« Pasteur se programme jusqu'à 6 mois à l'avance mais difficilement plus. »
 (extrait du guide de séjour, Hôtel Pasteur)



Atelier «L'immobilisme et le temps suspendu» par la Compagnie Le Syndrome à Bascule, Septembre 2014.
 « La règle indispensable à retenir est de pouvoir toujours la redéfinir en y dérogeant »
 (extrait du guide de séjour, Hôtel Pasteur)

Le non programme ça ne veut pas dire donner un bâtiment à quelqu'un. Ça n'est pas non plus une maison des associations. Le porteur de projet se retrouve avec des voisins qu'il n'a pas choisis, et donc il va devoir vivre avec l'autre. Et il ne pourra pas le faire exactement comme il l'avait imaginé.

Et peut-être que de ces échanges vont naître des projets qui le dépassent, avec des externalités positives sur le territoire. Ce lieu permet à des gens de faire un pas de côté dans leur vie sociale et professionnelle, d'exister dans et pour la ville.

La plus belle des surprises, **c'est cette même et unique clé que tous les acteurs du lieu se sont partagés pendant 3 ans.** Et qu'on n'a pas perdue. C'est la question de la responsabilisation. Le fait que chaque personne dès le début se soit sentie elle-même impliquée dans la fabrique de ce lieu-là. »

« NOUS FAISONS LE PARI D'INVENTER UN PROJET AUQUEL NOUS N'AURIONS PAS PENSÉ À L'AVANCE. »

Sophie,
 architecte et concierge de l'Hôtel Pasteur
 association Notre Atelier Commun

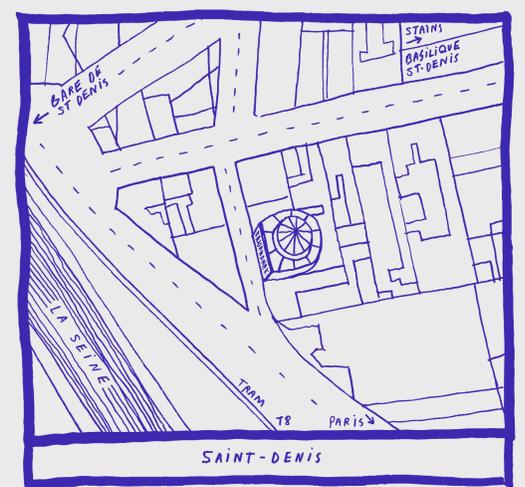
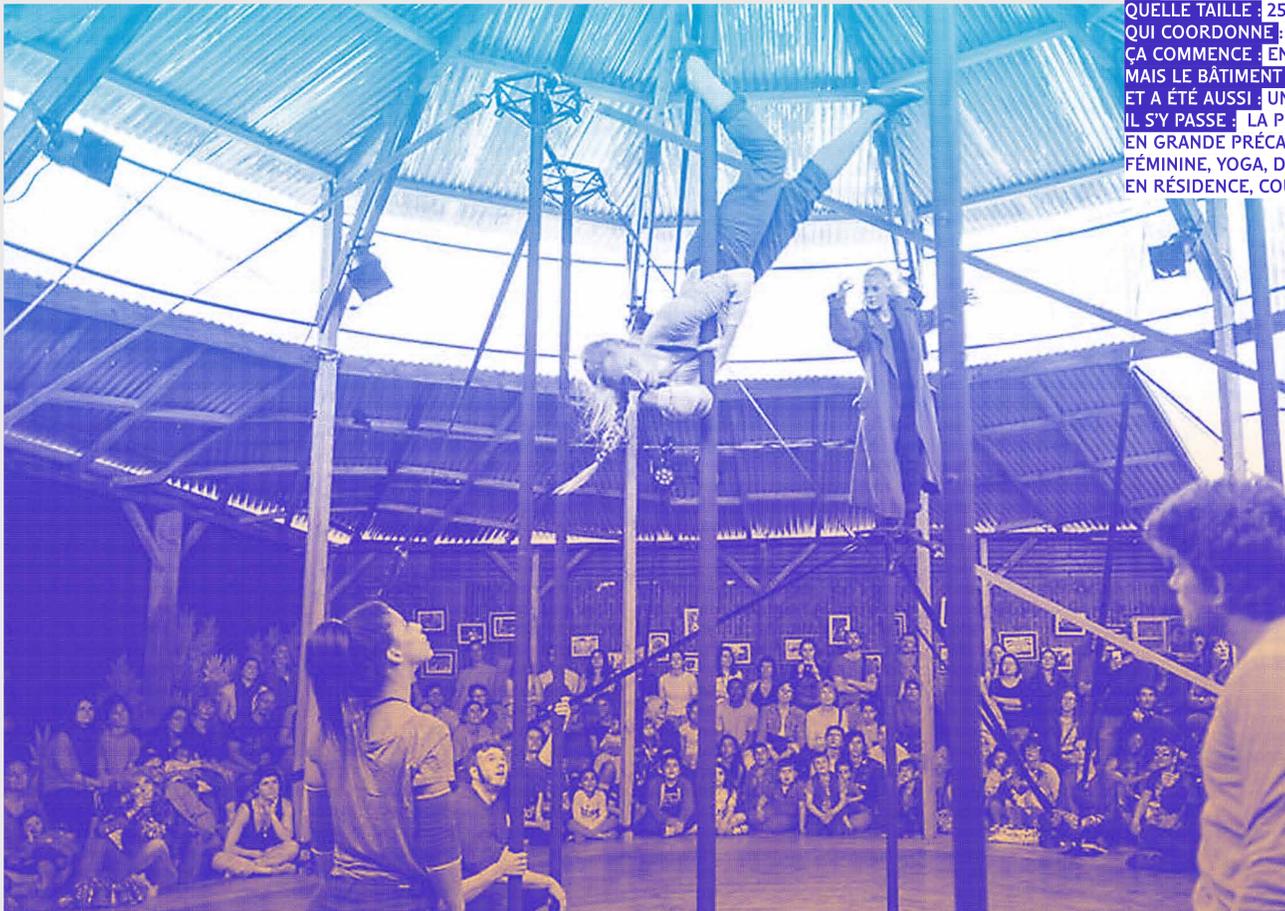
L'ART DE L'IMPROVISATION

LE CHAPITEAU RAJGANAWAK

Camo s'installe en 2006 dans le chapiteau abandonné de son parrain, à deux pas de la station RER de Saint-Denis. Trapéziste, elle le transforme en cirque, en lieu de rencontres et de spectacles. Le chapiteau Raj'ganawak est né. Très vite, Camo et ses compagnons travaillent avec l'association Parada pour initier les enfants des rues aux arts du cirque. Ils se lient au bidonville Hanul et sa communauté rom, faisant du chapiteau un lieu refuge et ressource.

Il est démonté en 2011. Puis après 3 années de jachère, Camo et les artistes-construteurs de la Briche entreprennent de le reconstruire en dur, grâce à l'aide de nombreux bénévoles et beaucoup de débrouille. Il réouvre en 2017 et devient un coeur pour le quartier, lieu de cabarets créatifs, d'école, de danses, de solidarité et d'engagement.

C'EST QUOI : UN CHAPITEAU
A QUI : CAMILLE BRISSON (DITE "CAMO")
OÙ : SAINT-DENIS (93)
QUELLE TAILLE : 250 M²
QUI COORDONNE : L'ASSOCIATION LES PLANCHES COURBES
ÇA COMMENCE : EN 2006
MAIS LE BÂTIMENT EXISTE DEPUIS : 1998
ET A ÉTÉ AUSSI : UN THÉÂTRE, UN GARAGE
IL S'Y PASSE : LA PETITE ÉCOLE (ACCOMPAGNEMENT D'ENFANTS EN GRANDE PRÉCARITÉ), COURS ET STAGES DE CIRQUE, BOXE FÉMININE, YOGA, DANSE, BAL-CONCERT, CABARET, COMPAGNIES EN RÉSIDENCE, COURS DE FRANÇAIS POUR ADULTE



DE LA FÊTE L'ESSENCE

« LE RAJ'GANAWAK EST POUR MOI UN ÎLOT DE RÉSISTANCE À LA VIE STANDARDISÉE EN MILIEU URBAIN, UN FORMIDABLE TERRAIN DE JEUX POUR DES ENFANTS QUI EN MANQUENT, UN LIEU DE VIE QUI PERMET UNE EXPRESSION LIBRE ET DIVERSIFIÉE, UNE AUBERGE NOMADE, UN CATALYSEUR DE RENCONTRES IMPROBABLES, SINON RIEN :) »
LA GUERCH'

« C'est très beau les porosités qui existent entre les différentes activités du chapiteau. Une personne vient pour faire de la danse, puis se retrouve à aider les enfants de la petite école et à voir un cabaret à la fin de la journée.

Il y a des réseaux de solidarité très forts. Le chapiteau ne serait pas là sans des prêts et dons variés. C'est un réseau d'entraide costaud. Les gens arrivent dans le chapiteau dans le besoin et y trouvent un lieu ressource.

Cette année ce qui m'a vraiment émue, c'est le bal dabké organisé avec le Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient. On leur a proposé de le lier aux familles syriennes du quartier, qu'on connaît très bien. On a demandé aux parents musiciens s'ils voulaient jouer pour cette occasion. Il manquait les instruments, qu'on s'est débrouillés pour trouver.

Et les familles se sont complètement emparées de la soirée. C'était beau parce qu'on sentait vraiment combien toutes les familles, tous les enfants se sentaient chez eux au chapiteau. Ils se servaient, ils jouaient, nous enseignaient les pas de danse, ils nous accueillait.

Tous les gens qui venaient voir un bal au chapiteau comme d'habitude, se sont retrouvés embarqués à apprendre le dabké avec eux. Même si on ne parle pas la même langue, ça n'est pas grave, on se comprend quand même, c'est la fête quoi ! Les enfants étaient si fiers. C'était vraiment un très beau moment. »

Thais
 administratrice du chapiteau
 danseuse pro les soirs de pleine lune



« C'est fou comme le quartier a évolué ces dernières années. Malheureusement, les investisseurs négligent la puissance de la culture dans la construction de l'identité d'un lieu. » Camo



« Des personnes qui n'ont pas d'endroit où vivre, où dormir, viennent ici et trouvent un toit, un taff, une famille. »



« C'est un lieu de rencontres plus que de représentations. On veut préserver cette ambiance qui permet à chacun de se sentir comme à la maison. »

« LE CHAPITEAU RAJ'GANAWAK EST UN POUMON, UN COEUR, UNE RATE, UNE GUEULE, UN CORPS À CE QUARTIER » **MARTIN**

LE JARDIN DU CANARD

En haut de la butte de Montreuil, le site des Murs à Pêches constitue le dernier vestige des cultures de pêcheurs en espaliers de la commune. Ce terrain d'une trentaine d'hectares est délimité par du pavillonnaire d'un côté, des grands ensembles de l'autre.

Depuis 20 ans, de nombreuses associations et habitants, tombés amoureux du site, interviennent sur ces parcelles : épicerie solidaire, lieu de récupération, compagnies de théâtre, atelier de sculpture, cultures...

Le Jardin au canard en fait partie. Depuis 2011, sur cette parcelle en friche, on construit des serres, on occupe librement.



C'EST QUOI : UN JARDIN
A QUI : LA VILLE DE MONTREUIL
OÙ : MONTREUIL (93)
QUELLE TAILLE : 750 M²
QUI COORDONNE : L'ASSOCIATION D'UN PEU PLUS PRÉ
ÇA COMMENCE : EN 2011
MAIS LE TERRAIN EXISTE DEPUIS : LE XVII^E SIÈCLE
ET A ÉTÉ AUSSI : UNE EXPLOITATION DE PÊCHERS,
 UNE DÉCHARGE, UN OBSERVATOIRE DES INSECTES
IL S'Y PASSE : JARDINAGE, CONSTRUCTION DE SERRES,
 SIESTES, VIE DE CANARD, CONCERTS



RESTER SAUVAGE



« En fait, y a pas vraiment de nom. Il en a eu plusieurs, donnés par plusieurs personnes. Mais si tu demandes aux gens, ils vont te dire que c'est le jardin au canard. C'est le symbole. Le premier et le seul habitant en fait. »

« Y a le festival des murs à pêches, qui rassemble toutes les assos qui se bougent pour ce lieu. Ça donne à voir ce qui est d'habitude imperceptible, invisible. Pour le découvrir faut un peu enfoncer les portes. Y a pleins de lieux qui ne sont pas rassurants. Tu peux vite te sentir un peu paumé en t'y baladant. Et en même temps si t'es un peu curieux tu peux y découvrir des choses incroyables.



« On trippait. On voulait faire des projets un peu fou de jardin. »



« Je pense que tous individuellement on est attaché à ce jardin, à ce petit truc informel. Qui n'est pas un petit truc en fait. Qui quand t'habites à Paris ou en proche banlieue parisienne, est un truc inatteignable, un vrai privilège d'un coup. »

On a toujours été plutôt discrets, discrets ça ne veut pas dire qu'on est non inclusif. On n'a pas de panneau à l'entrée, pendant longtemps on n'avait pas de porte, puis la mairie nous a filé une porte en métal avec une clef qu'on a jetée, on a remis notre petit cadenas à code, qu'on donne à tout le monde, d'ailleurs c'est 2000 le code.

Mais quand d'un coup la mairie veut nous faire signer des conventions où on doit justifier de choses à faire, quantifier les ouvertures au public ... en fait les 40 jours d'ouverture on les avait déjà largos ! C'est nous qui avons souhaité développer ces lieux-là de cette manière, bénévolement. Là les associations deviennent des prestataires de services de la mairie, les gens qui viennent dans le lieu s'adressent à moi comme si j'avais une pastille mairie de Montreuil sur le torse, comme si je leur devais des choses. Alors que la beauté du lieu elle vient de cette liberté là, de s'organiser collectivement, comme bon nous semble. Et ça marche très bien.»

Adrien,
 paysagiste, éleveur de canards amateur
 association d'Un peu plus pré

«DANS TOUT CE QUI SE FAIT Y A UN RESPECT DE CE QUI S'EST DÉJÀ FAIT, ET À LA FOIS Y A DE LA PLACE POUR TOUS DE S'EXPRIMER.»

